



LIEN ALLAITANT

LE JOURNAL DES PRODUCTEURS DE VIANDE 27-76



N° 73 - Novembre 2023

- LES MARCHES P.1
- L'AGROFORESTERIE P.2 ET 3
- TEMOIGNAGE P.3
- AG CHAROLAIS 27 P.4
- LE SPACE P.4
- SABOT D'OR P.4
- AGENDA P.4

►► L'édito



Installé sur une exploitation 100 % herbe avec des bovins de race Hereford, vente de reproducteurs et de viande, j'ai été nouvellement élu président de l'association Promotion des Races à Viande de Seine-Maritime.

Avec les souhaits écologiques de demain, je pense que le maintien de l'élevage dans nos régions a un rôle très important. Savoir nous adapter aux conditions climatiques tout en élevant des animaux qui conviennent est essentiel pour l'avenir.

Les arbres, c'est la vie pour nous mais aussi pour nos animaux. Il me semble normal de conserver nos haies, de les entretenir, même de devoir en réimplanter si cela est nécessaire. Sur notre système, nous savons que plus les haies sont de taille, plus l'ombre est importante à condition qu'elles soient bien exposées. Nous exploitons ces haies tous les ans de manière commerciale pour le bois de façon à pouvoir exploiter correctement nos parcelles d'herbe au moment des fauches et pour l'entretien des clôtures.

Actuellement, choisir sa race de demain c'est savoir s'adapter à la demande des acheteurs mais surtout du consommateur. Des animaux économiques, calmes, valorisant très bien l'herbe en toute saison, sera la solution pour que l'élevage se maintienne économiquement ultérieurement.

*Jonathan PAUWELYN
Président de l'association
Promotion des Races à Viande*

Les marchés ►►

Les abattages et la consommation

Les abattages de gros bovins sont en net recul par rapport à octobre 2022 avec -9%. Ce chiffre représentera la baisse moyenne de l'année 2023.

La baisse des abattages est très marquée sur les vaches à viande avec -12,2%, ceux des jeunes bovins restant stables. Cela amène à une reconduction générale des tarifs de l'ordre de +1 à +1,5% selon les catégories (plus tendu dans les animaux laitiers).

Nous restons sur une consommation en hausse de 3% depuis le début de l'année avec toujours une demande soutenue en viande hachée. (+9%). Ce début d'automne est souligné par une consommation de viande bovine similaire au mois d'octobre 2022 en GMS (+0,2% par rapport à la même période en 2022).

Les broutards

Le quatrième trimestre 2023 débute avec une forte augmentation d'exportation de broutards (+10,5%) comparé à octobre 2022. L'Italie reste le plus gros importateur de broutards français avec 21 523 broutards devant l'Espagne avec 12 626 broutards (en recul de -2,2%).

La demande pour l'engraissement en France est par ailleurs relativement dynamique, de nombreuses initiatives étant à l'œuvre pour contrecarrer la baisse de production. La cotation du broutard Charolais fluctue, restant cependant à la hausse par rapport à 2022, suivant la même tendance que les cotations italiennes des jeunes bovins.

Les jeunes bovins

La production de jeunes bovins de type viande est toujours en baisse avec -4,9% par rapport à 2022. On observe une légère augmentation des prix de 1% pour les JB U, et de 0,4% sur les JB R.

Les femelles

Les abattages de femelles en octobre sont en net recul avec -12,2%. Le nombre de réformes allaitantes est en baisse comparé à 2022 avec 12 192 vaches viande. En revanche, la cotation des femelles R sur le début du quatrième trimestre 2023 augmente de 2%.

*Charlotte GRANDJACQUES
Section bovine de NATUP*

Sources : Institut de l'élevage et Interbev Normandie

L'agroforesterie désigne l'association sur une même parcelle d'arbres et de productions agricoles (cultures ou élevage). Ce n'est pas un boisement de terres agricoles, mais la mise en place de parcelles arborées, où l'arbre joue une fonction agronomique au service de l'agriculture. Les travaux menés, tant par la recherche que par des groupes de développement, montrent la pertinence des systèmes agroforestiers au regard des enjeux actuels que connaît l'agriculture. Mais si bien des résultats montrent l'intérêt de l'agroforesterie, ils montrent aussi que la mise en place d'une parcelle agroforestière ne doit pas s'improviser et nécessite une réflexion préalable indispensable à la réussite et à la coexistence agriculture/arbres sur un pas de temps de 40 à 50 ans. L'association arbres/élevage est très pertinente, à plusieurs niveaux. Si le bien-être animal semble évident, les arbres ont d'autres intérêts à faire valoir.

Arbres : parasols et brumisateurs naturel pour les animaux

L'ombre générée par les arbres est un élément très important, pour le repos et la rumination. Ils permettent d'amortir les extrêmes climatiques : par effet d'ombrage, par effet micro climatique (l'évapotranspiration a pour effet de vaporiser de l'eau dans l'atmosphère jouant un rôle rafraîchissant), par effet brise-vent.



Cet effet « tampon » est entre - 3 et - 6 °C en période caniculaire. Cela impacte le comportement des animaux. En Loire-Atlantique, le suivi de troupeaux a mis en évidence, aux horaires les plus chauds, une meilleure ingestion d'herbe et une moindre consommation d'eau entre un lot en plein soleil et un lot en parcelle arborée.

Arbres parasols pour la prairie aussi

L'ombre générée par les arbres a une influence significative en préservant les ressources fourragères lors des extrêmes climatiques (sécheresse / température). Les résultats de suivis de parcelles montrent l'intérêt des parcelles arborées sur les prairies sur la période estivale : la valeur nutritive et la digestibilité y sont plus élevées ; la productivité se maintient.

On constate cependant à moyen terme une modification de la flore, avec une diminution de la présence des légumineuses au fur et à mesure qu'on s'approche des arbres. Cet impact est néanmoins modulable selon la gestion mis en place pour contrôler l'ampleur des houppiers* des arbres.



Arbres : et pourquoi pas comme fourrage !

Les travaux de l'INRAE ont montré que près de la moitié des espèces ligneuses présentent une valeur nutritive suffisante pour être utilisées comme ressource fourragère.

La valeur alimentaire des feuilles d'arbres oscille entre 40 et 93 % pour la digestibilité ; et entre 6 et 29 % pour la teneur en matières azotées totales. Pour autant, cette variabilité se rencontre également au niveau des fourrages herbacés.

La valeur fourragère approche celle de nombreuses espèces fourragères prairiales, constituant une ressource fourragère mobilisable et intéressante lorsque les fourrages traditionnellement pâturés sont moins disponibles en raison de conditions climatiques défavorables (été, automne).

Si l'intérêt alimentaire est démontré, les questions principales portent désormais sur la gestion de cette ressource alimentaire : mise à disposition des animaux ; fourrage de secours ou intégré dans la ration...



Sans oublier

Les arbres agroforestiers jouent également un rôle à une échelle plus large que la seule parcelle où ils sont implantés.

Ces arbres sont indéniablement des « puits de carbone » : 1 kg de bois absorbe 1,8 kg de CO₂ atmosphérique pour se former. Le rôle des parcelles agroforestières pour atténuer l'ampleur du changement climatique est important.

Le système racinaire des arbres jouent un rôle important pour fixer les sols et limiter l'érosion. Ces mêmes racines modifient la structuration du sol, engendrant une capacité d'infiltration supérieure permettant une alimentation régulière et efficace de la réserve utile des sols.

Les parcelles agroforestières jouent un rôle extrêmement favorable pour la biodiversité. Les arbres offrent à la fois le gîte, le couvert et la « maternité » pour bon nombre d'espèces, tant animales que végétales. Des études ont dénombré que plus de 200 espèces sont « hébergées » dans un chêne esseulé au milieu de la plaine !

Les arbres agissent également sur la fertilité des sol, grâce à la chute des feuilles, mais aussi du fait de la mortalité des racines dans le sol. Ces matières organiques issues des arbres peuvent fournir jusqu'à 40 unités d'azote par hectare, auxquels s'ajoutent les autres macroéléments, comme le phosphore et la potasse.

*Houppier : couronne constituée des branches d'un arbre

Et à long terme, un capital bois d'œuvre. La gestion des arbres annuellement doit conduire à la formation d'arbres dits « de bois d'œuvre », à savoir un houppier reposant sur un tronc exempt de branches sur une hauteur de 4 à 6 m selon l'essence. Si ce tronc ne représente que 30 % environ du volume total de l'arbre, il concentre près de 70 à 80 % de la valeur de l'arbre. La gestion annuelle est donc essentielle, à la fois pour pérenniser une relation équilibrée arbres/prairie ET pour assurer une rentabilité économique optimale au moment de la récolte des arbres.

L'étude de faisabilité : la clé de la réussite

La réussite tant agronomique qu'économique d'une telle association réside dans une approche approfondie et raisonnée du projet en amont. Pour ce faire, l'étude de faisabilité est essentielle afin de permettre un choix des essences adaptées, selon l'adage : le bon arbre au bon endroit ; et de définir la configuration finale de la parcelle agroforestière (orientation des lignes d'arbres, espacement entre les lignes d'arbres...), tenant compte des conditions locales ET des objectifs de l'exploitant. Elle est la clé de voute du projet et de sa réussite à long terme.

Yann PIVAIN
Chargé de missions agroforesteries et biodiversité
à la chambre d'agriculture de Normandie



Témoignage : GAEC Ferme des Pâtures, Hugo DUEDAL



Hugo Duedal s'est installé sur la ferme familiale en mars 2019 avec sa compagne. Sa structure compte 75 ha dotés de 22 mères Angus et 110 brebis laitières Lacaune. La plantation des arbres a été initiée par ses parents en 2015 et 2016, mais Hugo y adhère totalement et un autre programme de plantation est en cours de mise en place.

La ferme est située en aval d'un bassin versant de 2 000 ha dans le bassin d'alimentation de captage de la ville d'Evreux. L'objectif des premières plantations étaient de créer un patrimoine arboré avec la production de bois d'œuvre d'ici 50 ans. Ces arbres contribuent à améliorer la qualité de l'eau potable, assurer de l'ombre et de la fraîcheur aux animaux, favoriser la présence d'auxiliaires au service de la protection des cultures et également contribuer à limiter le changement climatique. Les espèces retenues sont : le cormier, le robinier faux acacia, le merisier, le noyer, l'alisier, le poirier sauvage. Les arbres ont la faculté de récupérer une partie des éléments non utilisés par les cultures assurant un filtrage supplémentaire de l'eau avant d'arriver dans les nappes phréatiques.

Il n'y a que 3 ha de prairies permanentes sur la ferme. Les prairies sont assolées et en place entre 3 et 4 ans. L'objectif est de les tenir jusqu'à 5 ans. Les prairies temporaires sont semées sous couvert d'une culture de printemps. Après la prairie est semée une luzerne qui reste pendant 3 ans, puis une céréale d'hiver, puis une culture de printemps... « La Luzerne est le fourrage qui nous sauve tous les étés ! » précise Hugo.

Les animaux passent au moins une fois dans toutes les parcelles, il y a entre 8 et 10 lots d'animaux. L'espacement des premières plantations de lignes d'arbres a été décidé par rapport aux plus grands outils de la ferme soit 24 mètres pour pouvoir passer avec un pulvérisateur entre les lignes. Les arbres ont été plantés tous les 8 mètres. Pour la 2^{ème} plantation de l'hiver dernier, une haie brise-vent vient compléter l'agroforesterie. Des tilleuls, des frênes qui seront conduits en têtards, ont été plantés et des essences de bourrages (noisetiers, charmillles, érables champêtres) viennent compléter la haie. Les lignes d'arbres ont été plantées tous les 80 m. Cette fois, le raisonnement s'est fait pour créer des parcelles de 6 ha correspondant à une unité de main d'œuvre pour un chantier d'enrurbanage.

Le pâturage des arbres se fait en coupant les branches et en les donnant aux animaux. Ça ne prend pas plus de temps que de donner du foin.

Le premier projet réalisé en 2016 a coûté 22 000 € (main d'œuvre 8 800 €, arbres et leur protection 3 400 € et 10 000 € de clôture) pour 577 arbres sur 16 ha. Le tout a été financé à 80 % par l'Agence de l'eau Seine-Normandie et le ministère de l'Agriculture. Le coût résiduel pour l'éleveur a été de 4 400 € (266 €/ha ou 8 €/arbre).

Propos recueillis par Carole SIMON





Décembre

5 : Journée allaitante à Rebets (76)

8 : AG Natup

Les syndicats de race et leurs présidents

ASEBAN Ass. des éleveurs Blonde d'Aquitaine de Normandie

B. RENARD - 02 33 73 92 47

Charolais 76 :

S. QUIBEUF - 06 71 10 44 81

Charolais 27 :

P. PETIT - 06 84 88 71 60

Limousin :

A. GRISEL - 06 25 08 30 15

Rouge des Prés :

T. FERMENT - 06 22 75 79 41

Salers :

E. MASSU - 06 32 02 16 64

Promotion des races à viande :

J. PAUWELYN - 06 38 62 02 22

LE LIEN ALLAITANT

Coordination :

Chambre d'agriculture de Normandie
Pôle élevage

6 rue des Roquemonts - CS 45346
14053 CAEN Cedex 4

Contact : Carole SIMON
06 07 14 35 37

Maquette : SReCom CRAN

Photos : Y. PIVAIN, C. SIMON, G. MOY,
DOMENICO RESTELLI et ORIGENPLUS

Directeur de publication : P. FAUCON

Resp. de la rédaction : C. SIMON

Impression : Chambre d'agriculture
de Normandie

Tirage : 690 exemplaires

Dépôt légal à parution

ISSN : 2803-3582

Les partenaires du pôle allaitant :



▶▶ AG des Charolais de l'Eure



Au petit matin du 21 septembre, une vingtaine d'éleveurs Charolais de l'Eure membres du syndicat sont allés, dans le cadre de leur assemblée générale annuelle, visiter le marché international de Rungis. 4 h 20, la visite commence par le marché aux poissons car c'est celui qui démarre le premier et se termine vers 5 heures. Les participants ont admiré les caisses de poissons frais et autres crustacés particulièrement brillants et appétissants malgré l'horaire matinal. Puis, les éleveurs ont visité le pavillon des viandes où les acheteurs grossistes ont pu échanger avec les éleveurs sur les types d'animaux qui les intéressent et se vendent le mieux. Les pavillons de la triperie, les volailles, les fromages, les fleurs et pour finir les nombreux pavillons de légumes ont été parcourus avec beaucoup de curiosité et d'intérêt par les participants. La fin de la visite s'est déroulée autour d'un petit déjeuner copieux et représentatif des pavillons visités.

Carole SIMON

Chambre d'agriculture de Normandie

Retour sur les participants au SPACE 2023



Concours Limousin :

l'EARL du Bois de Corbie de Vexin-sur-Epte (27) décroche le prix de synthèse avec son taureau Paillard

David Fosse



Concours Salers :

l'EARL élevage Roussel à Anvéville (76) obtient le prix de l'animal du concours avec sa vache Pérouse suivée de son veau Univers.

Maxime Roussel



Concours Charolais :

Hervé Renault de Bradiancourt (76) obtient une 4^{ème} place de section avec sa génisse Sonate.

Valentin Renault



Dans la même race, Arnaud Burel obtient un 5^{ème} prix avec sa génisse Téquila PP et une 6^{ème} place également avec son mâle d'automne Ténor PP.

Encore un Seino-Marin sabot d'or

François-Xavier Nuttens, gérant de l'EARL de la Mare du Bois à Haudricourt, remporte le sabot d'Or en race Charolaise. Cet éleveur d'exception fait vèler 60 charolaises. Les vêlages sont regroupés sur 6 semaines et conduit en 100 % IA. Il produit 567 kg vif/UGB. Bravo à lui !

